

encore et répond à ce défi par ses canons ; mais d'autres frégates anglaises arrivent à la file ; il faut se rendre à la réalité ; la France nous a oubliés. Lévis fait lever le siège et dépêche à Vauquelain l'ordre de remonter le fleuve « Il faisait mauvais, dit le journal du siège, et le fleuve ayant été extraordinairement agité toute la nuit, l'estafette ne put rejoindre le capitaine de l'*Atalante*. »

Deux navires ennemis, ainsi que je l'ai dit plus haut ; venaient d'arriver.

« Au point du jour, un vaisseau de ligne et deux frégates anglaises appareillèrent et se trouvèrent dans un clin d'œil sur nos frégates. Elles prirent chasse. La *Pomone* s'échoue à Sillery. Vauquelain signale alors aux petits bâtiments de s'échouer à l'entrée de la rivière du cap Rouge, et lui-même, appuyé par la brise, va en faire autant à la Pointe-aux-Trembles. »

Là, pendant deux heures, par le plus beau temps du monde, lorsque les feuilles s'ouvraient au printemps et que le soleil verdoyait la campagne, Vauquelain supporte le feu des deux frégates anglaises leur rendant coups pour coups. Mais ses munitions s'épuisent ; l'*Atalante* est désemparée ; les boulets trouent ses œuvres-vives ; les débris des mâts jonchent le pont et il ne lui reste plus que son mât d'artimon. Vauquelain y grimpe, cloue son pavillon au tronçon de mât qui reste, fait mettre dans les chaloupes les hommes qui sont encore en état de se battre, leur ordonne d'aller rejoindre le général de Lévis, puis lui, morne, le cœur gros, le visage noir de poudre, il vient se coucher au milieu de ses blessés, au pied du drapeau. Il pleure. Tous ses officiers sont tués, son équipage est décimé ; il ne lui reste plus une seule gargousse dans la sainte-barbe, et l'Anglais tire toujours sur l'*Atalante* !

Ne dirait-on pas que c'est cet épisode sublime de notre histoire qui, trois quarts de siècle plus tard, inspirait à Alfred de Vigny ces strophes vibrantes et mâles de la *Sérieuse*.

Ecoutez les, et dites-moi si je me suis trompé :

Ses boulets enchaînés fauchaient des mâts énormes,
Faisaient voler le sang, la poudre et le goudron,
S'enfongaient dans les bois, comme au cœur des grands ormes,
Le coin du bûcheron.

Un brouillard de fumée où la flamme étincelle
L'entourait ; mais le corps brûlé, noir, écharpé,
Elle tournait, roulait et se tordait sous elle
Comme un serpent coupé.

Le soleil s'éclipsa dans l'air plein de bitume,
Ce jour entier passa dans le feu, dans le bruit ;
Et lorsque la nuit vint, sous cette ardente brume,
On ne vit pas la nuit.

Nous étions enfermés comme dans un orage ;
Des deux flottes au loin le canon s'y mêlait ;
On tirait en aveugle à travers le nuage,
Toute la mer brûlait.